



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-710-Rien-ne-peut-roagir-un.html>

I.D n° 710 : Rien ne peut rougir un coeur las

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 15 septembre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avec *Contre la tempe des pierres*, son deuxième livre (à *l'Arbre à paroles* - un premier, *L'instant des fantômes*, est paru aux éditions *l'Herbe qui tremble*), je découvre la poésie de **Florence Valéro** : une écriture maîtrisée qui affirme ses partis-pris, une poésie d'une apparente simplicité, de peu de mots et de peu de matière autre que la matière poétique, me semble-t-il, bien qu'un avant-propos de l'auteure lui donne comme objectif possible *d'enlacer l'enfance, réveiller un mort, rencontrer quelqu'un*.

Si ces poèmes renvoient à une réalité extérieure, celle-ci ne pèse guère. Dès le titre, ils s'inscrivent dans une filiation d'écriture claire et sensuelle qui remonte à Eluard disons, s'il faut fixer un repère. Le pari est de s'en tenir aux marques les plus communes de reconnaissance poétique, à ces mots tellement usés, *coeur, ciel, oiseau, étoile*, qui conduisent d'ordinaire à de navrantes resucées, mais dont Florence Valéro se joue, auxquels elle redonne fraîcheur et innocence.

le ciel est une étreinte
sans bras
un lit sans draps
un amant sans promesse
mais il te doit

une cachette

Refus de la métaphore : ici, on ne file pas, on rompt, en particulier les alliances de mots qui paraissent tant aller de soi : la phrase se brise dès avant le cliché, le complément n'est pas celui qu'on attend après le verbe, et le verbe lui-même a pris son sujet à contre-pied : ainsi *la soupe s'aspire / comme une blessure*, ou, pour donner un poème en entier :

la nuit
égalise les cierges

je côtoie les vitres
comme des soeurs

du rideau qui s'effarouche
je surprends le voleur

— erreur d'étoiles
dans le choix
de vos pierres -

les maisons
se réduisent à leur douleur

I.D n° 710 : Rien ne peut rougir un coeur las

Florence Valéro se saisit du matériau poétique avec une énergie, que concentre la brièveté de la strophe ; souvent le poème prend de ce fait la forme interrogative, et les formulations claquent comme des évidences :

rien ne peut rougir
un coeur las

dans l'herbe lourde du vent
t'écouter battre un pouls noir

tu es de porcelaine rare
parmi les arrivants

le salon répertorie les anges
dans un bruit d'étroit
soleil

il en faut au portail
des étoiles

pour tromper tes exils.

Post-scriptum :

Repères : Florence Valéro : [Contre la tempe des pierres](#). L'Arbre à paroles éd.

Chez le même éditeur, [viennent de paraître](#) : Antoine Gosztola (attention au prénom, un premier livre !) : *Aux lendemains des vertiges de toi*. Et Emeric de Monteynard, *Force est d'écrire aimer*.